NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

99 N° 1 1977

Un grand jeu d'inclusion dans «les pèlerines d'Emmaüs»

SOEUR JEANNE D'ARC

p. 62 - 76

https://www.nrt.be/it/articoli/un-grand-jeu-d-inclusion-dans-les-pelerines-d-emmaus-1090

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Un grand jeu d'inclusions dans « les pèlerins d'Emmaüs »

Le récit traditionnellement appelé « les pèlerins d'Emmaüs » (*Lc 24,* 13-35) est universellement admiré tant pour la qualité littéraire, la perfection du style, que pour la finesse psychologique, la profondeur de l'émotion, et encore pour la richesse de son enseignement : « ... celle de ses narrations où Luc a mis le plus de finesse persuasive et de douceur irrésistible » [1] ; « ... un talent littéraire consommé » [2] ; « S'il fallait donner tout l'Evangile pour une seule scène où il soit tout entier résumé, je n'hésiterais guère, je désignerais les disciples d'Emmaüs » [3]. On pourrait continuer longtemps le palmarès des citations. Mais il me paraît plus intéressant de chercher à apercevoir le pourquoi de l'universelle séduction qu'exerce ce texte, de l'ausculter plus attentivement pour discerner un peu de son secret, le comprendre mieux et approcher de plus près son message et son intention.

Question de méthode

Un texte est proprement inépuisable. C'est un tissu (texte-textile-tissu), un tissu de mots. Et la façon dont les mots sont porteurs de signification est multiple :

— Les mots valent d'abord par leur valeur *sémantique* globale, celle que donne la définition d'un dictionnaire. Chacun est pourvu d'un — ou plusieurs — sens, sur lesquels ceux qui emploient la même langue sont d'accord, et qui sont généralement applicables quel que soit le contexte où le mot se retrouve.

— Les mots valent aussi par *leur fonction* dans la phrase, qui indique leur rôle logique, et qui s'exprime souvent par leur morphologie : signes du pluriel, cas, modifications de forme.

— Les mots valent encore par *leur sonorité,* leur musique, ce qu'évoque le simple accord de leurs sons, leur richesse verbale, auditive.

---

1. A. Puech, *Histoire de la littérature grecque chrétienne,* Paris, Belles Lettres, t. I, 1928, p. 116.
2. J. Dupont, O.S.B., « Les Pèlerins d'Emmaüs », dans *Miscellanea Biblica B. Ubach,* Montserrat, 1953, p. 371.
3. J. Guitton, *Jésus,* Paris, Grasset, 1956, p. 433.

— Et encore par le *nombre* de leurs syllabes, nombre pair ou impair, par leur finale, masculine ou féminine, terminaison en voyelle ou en consonne : harmonie sensible à l'oreille.

— Les mots valent encore par toutes les *harmoniques* qu'ils peuvent soulever, tout le jeu de l'intertextualité, notamment dans un immense ensemble comme la Bible, où chacun fait allusion à maint autre texte : il suggère d'un coup tous ses autres emplois, tels que les fournit une concordance par exemple.

— Mais les mots valent aussi, tout simplement, par *la place* qu'ils occupent : on a remarqué depuis longtemps la valeur d'une *inclusion,* c'est-à-dire d'un même mot qui revient au début et à la fin d'un texte, encadrant ainsi un ensemble donné, dont il souligne le sens, et dont il peut infléchir la portée.

— Il n'y a pas seulement de ces inclusions simples, d'un mot à un mot, mais on trouve aussi des emboîtements, des jeux d'inclusions encastrées l'une dans l'autre, comme des poupées russes : les mêmes mots se distribuent symétriquement dans un texte, de part et d'autre d'un centre que leur répartition même révèle, faisant ainsi surgir la pointe du récit, sa portée fondamentale.

Et c'est la première découverte qui m'a émerveillée dans « les pèlerins d'Emmaüs » : en restant à la surface du texte, au pur tissu des mots, on découvre dans ce récit une organisation qui paraît tout à fait exceptionnelle : une distribution symétrique des mots, un agencement savant, une texture d'une densité extrême, et porteuse de sens.

Lecture du texte

Luc organise ce chapitre 24 en un triptyque harmonieux, dont la première partie, les femmes au tombeau, a des parallèles dans les autres évangiles. La troisième partie présente quelques légères analogies avec Matthieu et Jean : c'est la dernière apparition du Christ aux apôtres et aux disciples. Et entre les deux, le volet central du triptyque est propre à Luc : « les pèlerins d'Emmaüs ».

Je propose ici une formulation aussi proche que possible du texte original : un décalque du grec, qui se soucie uniquement de faire apparaître les identités de mots ou de tournures.

Les femmes sont revenues du tombeau, elles ont fidèlement porté la bonne nouvelle dont elles étaient chargées (*apèngeilan* — on pourrait presque dire qu'elles ont « évangélisé » les apôtres). (Premier volet.)

11. *Mais ces paroles devant eux parurent comme des sornettes et ils ne les croyaient pas.*

Sornettes, paroles délirantes, radotages, tous ces mots pourraient rendre le grec *lèros.* Cependant ces radotages inquiètent un peu les apôtres. Et obtiennent au moins un premier résultat : cela décide les hommes à bouger !

12. *Mais Pierre, s'étant levé, courut au tombeau. Et s'étant penché il aperçoit les linges seuls, et il s'en retourne chez lui, s'étonnant de ce qui était arrivé.*

13. *Et voici, deux d'entre eux, ce même jour...*

Il y a une insistance, un peu appuyée : il s'agit bien du Jour unique, ce même jour de la Résurrection — qui sera bientôt le jour du Seigneur, *dies dominica*, le dimanche des chrétiens.

...deux d'entre eux, ce même jour, faisaient route vers un bourg distant de soixante stades de Jérusalem, du nom d'Emmaüs.

14. *Et ils s'entretenaient entre eux de ce qui était survenu.*

15. *Et il arriva...*

Kai egeneto : cette expression très courante en grec, et qui bien souvent équivaut à un simple signe de ponctuation, dans ce chapitre a une réelle valeur de repère : elle signale chaque fois un moment important [4].

15. *Et il arriva, comme ils s'entretenaient et discutaient...*

Le verset 14 disait : ils s'entretenaient entre eux. Ici un deuxième verbe insiste : ils s'entretiennent et discutent ensemble. Il y avait de quoi : les événements récents, le supplice et la mort, sont de notoriété publique. Et ces femmes, tout de même, elles ne sont pas folles ! Vraiment il y a matière à discussion...

15. *...Jésus lui-même, s'étant approché, faisait route avec eux.* 16. *Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.*

Délicatesse de Luc, s'efforçant toujours de disculper : si « leurs yeux étaient empêchés », vraiment il n'y a aucun manque de leur part.

17. *Il leur dit : « quelles sont ces paroles que vous vous lancez entre vous en marchant ? »*

Un troisième verbe qui est beaucoup plus fort, avec une note batailleuse : on l'emploie pour « lancer des flèches ». Ce voyageur survient au moment où la discussion est fort animée.

17b. *Et ils s'arrêtèrent, le visage sombre.* 18. *Répondant, l'un d'eux, du nom de Cléophas, lui dit :*

Luc, nous le savons, a le souci de mentionner ses sources : est-ce de Cléophas qu'il tient cette histoire ?

18b. *« Toi seul, séjournant à Jérusalem, ne connaissant pas ce qui est arrivé ces jours-ci. »* 19. *Et il leur dit : « Quoi ? » Et ils lui dirent : « Les (choses) au sujet de Jésus le Nazarénien, qui fut un homme prophète puissant en œuvre et en parole devant Dieu et devant tout le peuple ;* 20. *comment aussi l'ont livré nos grands prêtres et nos chefs pour une condamnation à mort et l'ont crucifié.* 21. *Pour nous, nous espérions que c'était lui qui va délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici le troisième jour depuis que ces (choses) sont arrivées.*

Il y a pourtant un autre son de cloche :

22. *« Mais aussi, quelques femmes... »*

Cléophas va résumer ici, du point de vue des hommes, ce que le lecteur connaît déjà par le récit précédent, du point de vue des femmes.

22. *« Mais aussi, quelques femmes, d'entre les nôtres, nous ont stupéfiés. Etant allées de grand matin au tombeau* 23. *et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues disant avoir même vu une vision d'anges, qui disent qu'il est vivant.* 24. *Et certains de ceux d'avec nous sont allés au tombeau et ont trouvé ainsi que les femmes leur avaient dit. Mais lui, ils n'ont pas vu. »*

Et voilà que Jésus prend la parole.

25. *Il leur dit : « Ô sans intelligence et lents de cœur à croire en tout ce qu'ont déclaré* les prophètes !

---

4. Au v. 4 : les anges. Ici au v. 15 : Jésus. Au v. 30 : le partage du pain. Au v. 51 : l'ascension.

26. *Ne fallait-il pas que* le Christ *souffrît cela et entrât* dans sa gloire ?

27. *Et commençant par* Moïse . . .

Il est très remarquable de voir dans ce texte le *Christ en gloire* du v. 26 surgir entre *les prophètes* du v. 25 et *Moïse* au v. 27. Cela suggère irrésistiblement la scène de la Transfiguration. Et d'autant plus qu'à la Transfiguration, relatée par les trois synoptiques, Luc est le seul à parler de gloire (*Lc 9, 32*). Evocation étonnante, chargée de sens.

27. *Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur interpréta dans toutes les Ecritures les (choses) au sujet de lui.*

« *Diermèneusen* » : il leur fait l'herméneutique. Jamais ce mot n'a été employé aussi justement que ce jour-là : c'est le Christ lui-même qui fait l'herméneutique, qui fait l'application à lui-même, en cet instant unique du jour de la Résurrection, de tout ce qui le concerne dans les Ecritures. Il est homme prophète, Cléophas vient de le redire. En tant que prophète, il commente l'Ecriture, il en fait l'herméneutique, il donne sens à l'événement.

28. *Ils approchèrent du bourg où ils faisaient route. Et lui fit semblant de faire route plus loin.* 29. *Et ils le pressèrent en disant : « Reste avec nous, parce que c'est le soir et déjà le jour a décliné ». Et il entra pour rester avec eux.* 30. *Et il arriva . . .*

Ici encore, ce *et il arriva* nous avertit qu'il va se passer quelque chose qui mérite toute notre attention.

30. *Et il arriva, comme il était à table avec eux, ayant pris le pain, il dit la bénédiction, et, ayant partagé, il leur donnait.* 31. *Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ; et lui devint invisible. . .*

Le mot *aphantos* est rare : unique dans tout le Nouveau Testament. Littéralement : *sans apparence.*

Il devint invisible devant eux. 32. *Et ils se dirent entre eux : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous quand il nous parlait sur le chemin, quand il nous ouvrait les Ecritures ? »*

33. *Et s'étant levés à l'heure même, ils revinrent à Jérusalem et trouvèrent réunis les onze et ceux avec eux,* 34. *disant . . .*

On ne les laisse même pas parler, on leur coupe la parole :

34. *disant que réellement il s'est réveillé, le Seigneur, et a été vu par Simon !*

35. *Et eux racontaient ce qui s'était passé sur le chemin et comment il avait été reconnu d'eux au partage du pain.*

Et aussitôt c'est l'apparition de Jésus aux disciples, le troisième volet du triptyque.

Le centre du texte ?

En présence d'une page aussi riche, la question se pose aussitôt au lecteur, comme elle s'est posée dès les temps patristiques : quelle est la pointe du texte, sa portée majeure, l'essentiel de l'enseignement qu'il transmet ? Est-ce une leçon sur l'Eucharistie ? Sur la présence invisible du Christ ? Cette scène d'Emmaüs, avec le partage du pain, la reconnaissance de Jésus à ce moment précis, est-ce là, comme beaucoup l'ont pensé, le centre du texte [5] ? Ou veut-il

---

5. « Ne doutons . . . pas que . . . Luc ait songé à l'eucharistie et voulu suggérer

plutôt être une affirmation de la Résurrection, nous communiquer le témoignage de ceux qui ont vu le Christ ressuscité ? Est-ce principalement une catéchèse ? Une leçon morale sur l'hospitalité, comme y insistait le bon saint Grégoire [6] ? D'autres ont mis l'accent sur « Ils ne l'ont pas vu », et donc sur l'aspect obscur de la foi [7].

Quelle est donc la portée essentielle du texte ? Plutôt que de se livrer à des considérations et à des déductions qui risqueraient d'être des constructions gratuites ou de refléter des préférences subjectives, ne vaut-il pas mieux scruter la texture même du passage, pour relever tous les indices qui peuvent nous révéler sa composition, son organisation et son intention ? C'est ainsi qu'en décelant les corrélations internes on repère une impressionnante série d'inclusions qui encadrent rigoureusement le centre et mettent en vedette les mots essentiels.

Le grand emboîtement

A *Elles annoncèrent*
B *mais Pierre courut au tombeau*
C *il aperçoit les linges*
D *Deux faisaient route* DE JÉRUSALEM
E *et ils s'entretenaient* ENTRE EUX...
F JÉSUS LUI-MÊME *s'étant approché...*
G *mais* LEURS YEUX *étaient empêchés de le* RECONNAÎTRE
H *ils s'arrêtèrent*
I *dialogue*
J LES (CHOSES) AU SUJET DE JÉSUS
K *Ô sans intelligence et lents... à croire...* LES PROPHÈTES. « visage sombre »
L NE FALLAIT-IL PAS QUE LE CHRIST SOUFFRÎT POUR ENTRER DANS SA GLOIRE ?
K' *et commençant par Moïse et par tous...* LES PROPHÈTES,
J' *il leur interpréta* LES (CHOSES) AU SUJET DE LUI
I' *dialogue*
H' *il entra pour rester avec eux*
G' LEURS YEUX *s'ouvrirent et ils le* RECONNURENT « cœur brûlant »
F' LUI *devint invisible*
E' *Ils se dirent* ENTRE EUX
D' *Ils retournent* À JÉRUSALEM
C' *il a été vu*
B' *par Simon*
A' *ils racontaient*

Reprenons la lecture en notant à mesure les mots-clefs, tels qu'ils apparaissent sur notre tableau.

---

que c'est par l'eucharistie que Jésus s'est fait reconnaître des disciples » : J. DUPONT, *loc. cit.*, p. 364.

6. Saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélie 23 sur les Evangiles.*

7. M.-E. BOISMARD, *Synopse des quatre évangiles en français,* Paris, Cerf, t. II, 1972, p. 448.

Dès le retour des femmes, au verset 11 :

A *Elles annoncèrent*

Ce mot achève l'histoire des femmes, mais on peut le souligner ici, en le considérant comme le premier élément du grand emboîtement, l'amorce d'une inclusion qui encadrera tout le reste.

B *Cependant Pierre courut au tombeau* (12)

Peu importe l'origine exacte de ce verset[8]. Ce qui a du poids, c'est que tel scribe — même si par hypothèse ce n'est pas le premier auteur — puis toute une tradition manuscrite considérable, ait jugé convenable, opportune, utile, la mention de Pierre en cet endroit précis.

C *et il aperçoit*

Il voit bien quelque chose : les linges seuls. Il revient chez lui, fort étonné : il y avait de quoi ! Mais il ne va pas plus loin. Il n'est pas donné à Pierre, pas encore, d'aller de l'étonnement à la foi. La lumière a été donnée d'emblée aux femmes, pas à lui. Dès l'aube profonde, mues par l'élan de leur amour, elles se sont hâtées vers le tombeau. Les hommes se sont terrés chez eux, atterrés, consternés, prostrés. Et incrédules devant l'annonce des femmes. Ils restent englués dans leur opacité. Pourtant, voici l'interrogation béante du tombeau vide qui commencera à creuser en eux un étonnement, une inquiétude . . .

Or, deux d'entre eux font route . . .

D DE JÉRUSALEM (13)

Ils s'en vont de Jérusalem, ils s'éloignent de la ville qui est pour Luc le lieu du salut et le phare du monde. Quitter Jérusalem, dans les circonstances présentes, c'est tourner le dos à la lumière, s'enfoncer dans la nuit et la désespérance.

E *ils s'entretiennent* ENTRE EUX (14)

« Entre eux » (*pros allèlous*), un mot si banal que certaines traductions n'hésitent pas à le supprimer, tellement il paraît re-

8. Le verset manque dans plusieurs bons manuscrits. Voir éditions critiques. Les exégètes sont partagés : P. BENOIT (*Passion et Résurrection du Seigneur*, coll. *Lire la Bible*, 6, Paris, Cerf, 1966) considère ce texte comme fondamental. Béda RIGAUX (*Dieu l'a ressuscité*, Gembloux, Duculot, 1973) le rejette au point qu'il ne le cite même pas. Il suffit ici à mon propos que ce verset soit le témoin d'une tradition vénérable, même s'il n'appartenait pas au texte premier de Luc.

dondant et inutile : s'ils s'entretiennent, c'est évidemment entre eux. Mais on pourra voir jouer ici le principe des corrélations : un mot, même très quelconque, peut prendre une valeur importante par sa seule place dans un texte et par les correspondances qu'il appelle.

F JÉSUS LUI-MÊME *s'étant approché* (15)

C'est Jésus lui-même ? Mais nous sommes encore dans la phase obscure :

G LEURS YEUX *sont empêchés de le* RECONNAÎTRE (16)

Remarquez qu'il est à côté d'eux. Il chemine à leur pas, emprunte, si l'on peut dire, leur moyen de locomotion. Il commence le dialogue. Il interroge : « quelles sont ces paroles . . . ? ».

H *et ils s'arrêtèrent, le visage sombre* (17)

Ils s'arrêtent : choc de la rencontre. Ils cessent de se lancer des flèches dans une discussion sans issue, ils stoppent une seconde. Ils s'arrêtent, mais ils restent côte à côte, sur la route, ils ne passent pas au face à face. Et ils ne reconnaissent pas leur compagnon de route.

I *Un dialogue* (18)

Après cet instant de suspens, s'instaure un dialogue. Cléophas : « *Toi seul ne connais pas les choses qui sont arrivées ces jours-ci...* »

Lui interroge. Ce dialogue est une heureuse transition pour nous faire passer du récit au discours : de la narration à l'enseignement. Nous allons maintenant écouter Cléophas nous raconter :

J LES (CHOSES) AU SUJET DE JÉSUS . . . (19)

Encore un mot d'apparence assez insignifiante (*ta peri Ièsou*), mais porteur de sens en raison de sa place : il commande tout un bloc qui est un pur discours (v. 19-25). L'action est suspendue par cet enseignement qui interrompt le récit : un résumé didactique de tout ce qui s'est passé jusque-là, une récapitulation de la vie du Christ qui s'achève sur l'aventure arrivée aux femmes ce matin. Et quand enfin ils ont récité ce qu'ils savent « au sujet de Jésus », voici que Jésus prend la parole. Mais c'est d'abord pour un reproche, qui va clore toute cette phase négative : « *Ô sans intelligence, et lents de cœur à croire en tout ce qu'ont annoncé*

K LES PROPHÈTES (25)

Et voici enfin le mot que tout attend, que tout annonçait, la clef définitive de cette histoire jusque-là obscure :

L NE FALLAIT-IL PAS QUE LE CHRIST SOUFFRÎT POUR ENTRER DANS SA GLOIRE ? (26)

Le cœur du texte, qui donne sens à tout le reste. Le fond est touché, l'essentiel est livré. A partir de là, nous allons voir les mots bondir vers la lumière : ces mots, les mêmes mots que nous avons épinglés au passage, vont reparaître dans une symétrie parfaite, mais désormais avec une valeur positive, maintenant que la clef est donnée : ainsi l'organisation même des mots épouse le chemin de la pensée de l'auteur génial de ce texte :

K' *Et commençant par... tous* LES PROPHÈTES

En consultant le tableau, on voit comme la révélation du v. 26 pointe juste entre ces deux mentions si caractéristiques des prophètes.

La phrase continue : *il leur interpréta* [9] *dans toutes les Ecritures...*

J' LES (CHOSES) AU SUJET DE LUI (27)

Encore une expression formée de simples mots-outils, *les-au-sujet-de-lui* (*ta peri heautou*), mais qui prend une extrême importance du fait de sa correspondance exacte avec le v. 19 : *les-au-sujet-de-Jésus* (*ta peri Ièsou*). Ces mêmes choses qu'ils avaient récitées *au sujet de Jésus,* voilà que lui-même en fait l'herméneutique, il leur commente *les choses à son sujet.*

Puis le fil de la narration reprend : pendant qu'il parle et qu'il explique, ils approchent du bourg où ils se rendaient. La leçon biblique est finie, toute la catéchèse achevée. Il fait mine de les quitter. Nous retrouvons ici

I' *un dialogue* (28-29)

Comme le premier dialogue avait eu pour fonction d'introduire l'enseignement, celui-ci en marque la fin.

---

9. On pourrait peut-être discerner ici une symétrie de plus, entre Jésus, déclaré *prophète* (au v. 19, entre J et K), et ce « *il interprète* » au v. 27, entre K' et J') : interpréter l'Ecriture étant fonction de prophète. Le rapprochement contribue peut-être à l'harmonie de l'ensemble, mais est trop vague pour être intégré dans le jeu serré des inclusions.

Et comme le premier avait commencé à l'instant de l'arrêt, au moment de la rencontre, celui-ci précède un autre arrêt :

H' *il entra pour rester avec eux* (29)

Il n'y a pas ici de parallélisme verbal exact : les mots sont différents. Et pourtant une symétrie est suggérée : à la première approche du Christ, ils s'étaient arrêtés. Mais alors ils n'avaient rien pressenti, et même ils s'étaient efforcés de lui enseigner tout ce qu'ils savaient au sujet de Jésus de Nazareth ... Ici c'est l'instant où lui-même vient de leur expliquer tout ce qui le concerne dans l'Ecriture. Ils l'ont supplié, il accepte de *s'arrêter* avec eux. Ce n'est pas le même mot, mais la corrélation paraît probable.

Il entre avec eux. Et cette fois, ils vont passer du côte à côte au face à face. Première condition pour que la reconnaissance soit possible. (Combien de vies, vies de famille, de communauté, d'équipe, n'arrivent pas à la connaissance réciproque parce qu'elles se passent tout entières côte à côte, au coude à coude, sans prendre le temps du face à face ?)

Enfin, après le partage du pain,

G' LEURS YEUX *s'ouvrirent et ils le* RECONNURENT (31)

Eux qui avaient des yeux pour ne pas voir (v. 16), maintenant leurs yeux se sont ouverts. Ils étaient empêchés de le reconnaître, et voilà qu'ils l'ont reconnu.

F' *Mais* LUI *devint invisible de devant eux*

Ce Jésus qui s'était approché (v. 15), ils l'ont reconnu si bien pour ce qu'il est lui-même, qu'il en devient tel qu'il est réellement : *sans apparence,* invisible.

E' *Et ils se dirent* ENTRE EUX ... (32)

On voit maintenant à quel point une notation aussi banale que *entre eux* (*pros allèlous*) prend une signification. C'est précisément ces deux expressions, parfaitement identiques au v. 14 et au v. 32, qui encadrent immédiatement, avant et après, toute la présence visible de Jésus, en soulignant qu'avant et après, ils sont seuls, entre eux.

Et se levant à l'heure même, ils reviennent

D' À JÉRUSALEM (33)

La boucle est bouclée : ils sont revenus au point de départ, à **Jérusalem, la ville mère.**

Ils trouvèrent les onze disant que réellement le Seigneur s'est réveillé

C' *et* A ÉTÉ VU

B' *par* SIMON (34)

Tout à l'heure, au tombeau, Simon-Pierre avait vu . . . : il avait aperçu des linges (v. 12). Et maintenant le Seigneur lui-même s'est montré, a été vu par Simon (v. 34).

Importance de Pierre : tout le texte est encadré par les deux mentions symétriques de Simon et de Pierre. Ce n'est pas sans portée.

Et enfin, maintenant qu'on les laisse parler,

A' *ils r a c o n t a i e n t les choses sur le chemin* . . . (35)

Et leur témoignage est reçu, achevant dans la joie toute cette phase positive, alors qu'à l'autre bout de l'inclusion, commençant dans l'échec la phase négative, celui des femmes avait été durement tourné en dérision.

Visage sombre et cœur brûlant

Après avoir mis en évidence toutes ces corrélations, il faudrait s'arrêter un instant pour contempler ce tableau, admirer la beauté extraordinaire de l'organisation de ce texte, l'équilibre de l'ensemble, la rigueur de la construction, l'harmonie littéraire.

Mais bien plus, il faut constater que le dessin des mots épouse exactement la démarche même de la pensée : dans la première moitié, tout est obscur, on pourrait la symboliser par le « visage sombre » des disciples. Et dans cette phase tout a une portée négative ou aboutit à un échec :

A. Les femmes *annoncent*... mais on ne les croit pas.
B. *Pierre* est mentionné... mais son rôle n'est pas brillant.
C. Il *voit*... mais seulement les linges.
D. Ils font route... mais c'est pour s'en aller *de Jérusalem*.
E. Ils sont *entre eux*... mais ils sont bien seuls, et discutent.
F. *Jésus* s'approche... mais ils ne le savent pas.
G. Ils ont *des yeux*... mais c'est pour ne pas voir.
H. Ils *s'arrêtent*... mais gardent un visage sombre.
I. *Un dialogue* s'amorce... mais c'est pour lui dire qu'il est le seul à ne rien savoir.
J. Ils énoncent *les choses au sujet de Jésus*... mais sans comprendre : tout leur discours retombe sur un : ils ne l'ont pas vu !
K. Et quand Jésus parle... c'est pour un reproche : ils n'ont pas **cru *les prophètes***.

L. Au centre, est donnée la grande révélation du mystère du Christ.

A partir de là, dans la deuxième partie, tout est lumière, vie et joie. On pourrait la symboliser par le « cœur brûlant » : les mêmes mots sont repris, mais cette fois chargés de valeur positive [10].

K'. Aussitôt, il reparle *des prophètes*... et c'est pour les interpréter : maintenant les allusions deviennent claires pour eux. Les Ecritures leur sont ouvertes.

J'. Alors ils comprennent enfin *les choses au sujet de lui*... tout ce qu'ils avaient récité d'abord dans la désespérance prend sens sous l'éclairage qu'il vient de projeter.

I'. *Le dialogue* reprend : ce sont eux qui insistent. Ce ton suppliant et chaleureux suggère qu'ils sont déjà sur le point de soupçonner l'identité de leur hôte.

H'. *Il reste avec eux :* il va passer de la communication verbale à la manducation.

G'. Alors, *leurs yeux* s'ouvrent : ils le *reconnaissent.*

F'. Et *lui* devient invisible... : maintenant qu'ils l'ont reconnu, qu'ils sont sûrs de la résurrection, il laisse cette présence dans la foi dont nous vivons toujours jusqu'à la fin des temps, et qui est nourrie par l'Eucharistie.

E'. Ils se retrouvent *entre eux*... mais cette fois avec un cœur brûlant.

D'. Ils reviennent *à Jérusalem.* Ils ont réintégré la ville, d'où les apôtres ne devront bouger *en attendant que leur soit envoyée la Force d'en-haut* (v. 49).

C'. Le Seigneur ressuscité *a été vu*...

B'. par *Simon.* Cette fois son rôle est capital : l'évangéliste ne nous raconte pas cette apparition, mais il fait mieux, en nous

---

10. Le P. BOISMARD, *loc. cit.*, p. 447, a bien vu l'opposition entre une phase négative et une phase positive. Il relève plusieurs éléments des inclusions que nous avons signalées : celles que je donne sous les lettres :

D : *Jérusalem*
F : *Jésus*
G : *leurs yeux... reconnaître*
J : *les choses au sujet de Jésus*

Mais ensuite il découvre un parallèle entre le mot de Cléophas : *Il a été condamné à mort et crucifié* (v. 20-21), qui se trouve en pleine récitation catéchétique, et ce que nous avons reconnu pour être le centre du texte : *Il fallait que le Christ souffrît*... (v. 26). Il n'a pas retenu cette marque insistante des *Prophètes* (v. 25 et 27) qui encadre le point focal (v. 26). Ayant ainsi décentré l'ensemble, il lui faut déceler tant bien que mal un centre quelque part entre le v. 21 et le v. 26. Si je me trouvais obligée d'adopter cette structure, je proposerais peut-être comme centre : *Il est vivant* (v. 23). Pas du tout : pour lui, le centre du texte, c'est : *ils ne l'ont pas vu !* (v. 24). En pleine phase négative, avant toute révélation et toute lumière, précisément le mot sur lequel le Christ

montrant, à travers l'adhésion enthousiaste des disciples, la force primordiale du témoignage de Simon-Pierre.

A'. et *ils racontent*... Les deux peuvent enfin parler, et leur témoignage est reçu !

Toute la première partie plongée dans l'obscurité, toute la seconde irradiée de lumière.

Valeur doctrinale des inclusions

Il faudrait voir encore, en regardant l'ensemble, comment chacune des inclusions prise en elle-même est chargée de sens. Elle colore toute la partie du texte qui y est encastrée, le mot repère pouvant souvent lui servir de titre : il y a vraiment là un poids de signification important.

Reprenons le tableau de la page 66 :

K-K'. La révélation essentielle du v. 26 (L) est très exactement encadrée par ce rappel *des prophètes :* le Christ est venu, a rempli sa mission, et a accompli ce qu'avaient annoncé *les prophètes :* c'est ce qui signe son rôle messianique, sa fonction d'envoyé du Père pour accomplir son dessein.

J-J'. *Au sujet de Jésus.* Cette expression fournit précisément un titre à l'inclusion, qui contient ce qu'on doit savoir *au sujet de Jésus.* Elle enclôt à la fois le discours de Cléophas et toute la révélation et la lumière apportées par le Ressuscité lui-même.

I-I'. Les deux dialogues accompagnent l'enseignement de la façon la plus parfaite qui soit : une question toute naturelle pour entrer en matière, et centrée sur la préoccupation des autres : De quoi parliez-vous ?

Et, après cet enseignement qui leur a fait un cœur brûlant, ce sont eux qui insistent, qui ont un tel désir de la présence du Maître... La catéchèse a bien rempli son but.

H-H'. Et naturellement *il reste avec eux :* le premier abord sur la route n'avait produit qu'un léger cran d'arrêt, maintenant c'est le « convivium » qui s'instaure. Il entre pour *demeurer avec eux,* selon un des mots chéris de saint Jean (*ménô*)... Et précisément l'inclusion suivante mettra l'accent sur ce point :

FG-G'F'. C'est *Jésus* près d'eux. Les deux mentions : *Jésus-lui-même,* d'une part, *Lui,* d'autre part, délimitent juste le temps de son apparition ; et cela nous instruit du même coup sur le mystère de sa présence : présence visible (FG) mais non reconnue, non identifiée, comme elle le fut dans la communauté prépascale. Ce serait comme une parabole de l'ensemble de l'Evangile : *il est venu parmi les siens, et les siens ne l'ont pas reconnu.* Et présence invisible (F'), à partir de l'ère nouvelle qu'inaugure le mystère de

Pâques, présence obscure, qui appelle une adhésion dans l'amour, nourrie par les sacrements, présence mystérieuse qui caractérise le régime de foi. C'est la part des croyants jusqu'à la fin : *Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru* (*Jn 20, 29*) !

E-E'. *Entre eux*. Ici, ce mot encadre, avant et après, tout le temps où il est là, visible. Il y a une opposition : quand ils sont *entre eux* sans lui, ils ne peuvent guère que se lancer des flèches. Et quand ils se retrouvent *entre eux* ensuite, leur cœur est brûlant parce que lui est là, invisible et présent.

D-D'. *Jérusalem*. L'inclusion marque l'importance de Jérusalem, qui pour Luc concentre toute la vocation d'Israël. Son évangile est tout entier organisé autour de Jérusalem : il commence à Jérusalem, dans le temple, avec l'apparition à Zacharie, et il s'achève avec les apôtres continuellement occupés à louer Dieu, dans le temple, à Jérusalem [11]. Les pèlerins d'Emmaüs font ce même circuit, de Jérusalem à Jérusalem. Ainsi ce texte est comme un microcosme de tout l'évangile de Luc.

BC-C'B'. *Simon-Pierre* : avec le nom ainsi placé, le texte tout entier est marqué par cette présence. Je l'ai déjà signalé au passage, mais il vaut la peine de s'y arrêter, car, si on veut bien donner toute l'attention qu'elle mérite à la place des mots, on découvre le poids de valeur spirituelle qui s'y inscrit. En effet, on dit habituellement que l'évangéliste qui met Pierre en vedette, c'est Matthieu. Et c'est vrai qu'il a des éléments propres, notamment les trois récits qui donnent une place à part au premier des apôtres : la grande déclaration de Césarée (*Mt 16*, 13-19) : « *Tu es Pierre...* » (suivie d'ailleurs aussitôt du « *satan, tu m'es un scandale !* »). La marche sur les eaux (*Mt 14*, 29) où Pierre seul est appelé par le Christ à le suivre (mais où il enfonce et est qualifié aussitôt d'« *homme de foi minime* », *oligopistos*). Et le paiement de l'impôt dont le montant est extrait de la bouche du poisson : « *Tu paieras pour moi et pour toi* » (*Mt 17*, 24-27). Au total donc, trois épisodes qui concernent Pierre et qui ne sont pas dans les autres évangiles. Ils se trouvent au sommet de l'évangile de Matthieu, aux alentours de la section du pain, et ils mettent Pierre en singulier relief.

Mais l'évangile de Luc est construit d'une manière très différente, dans la perspective de l'Eglise pérégrinante, cheminant tout au long des siècles : d'où l'importance de la route, du chemin, du voyage, chez Luc. L'accent est mis par lui sur cette durée de l'Eglise, qu'il voit se prolonger jusqu'à la fin des temps. Il est

11. De même Rome est le centre du monde païen ; pour Luc elle concentre tout le paganisme. Comme l'Evangile se déroule de Jérusalem à Jérusalem, les Actes montrent la Parole bondissant de Jérusalem à Rome, et s'achèvent dès que Rome a été atteinte.

le seul des quatre, précisément, qui ait donné une suite à l'évangile, dans les Actes des Apôtres : son récit débouche sur cette durée, sur cette histoire qui continue. A partir de cette perspective, tout le centre de gravité de l'évangile est déplacé vers la fin. Et c'est justement tout à fait à la fin que Luc a, lui aussi, trois mentions qui lui sont propres au sujet de Pierre. Il y a le mot du Christ au moment de la Passion qui approche : « *J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point. Et toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères* » (*22, 32*). Et déjà en ce premier jour de la semaine, nous trouvons une application de cette parole : dès que Pierre est « revenu », revenu à la foi, ayant vu le Christ ressuscité, affirmant, il affermit ses frères, et tous croient sur son témoignage.

Avec cette parole du Christ rapportée par Luc seul, il y a ces deux mentions qui encadrent notre récit. Si on les isolait, elles paraîtraient peut-être de peu de poids, mais elles en prennent par la position qu'elles occupent, par le jeu de l'inclusion qui souligne fortement le rôle de Pierre [12].

Si on se place du point de vue des faits, tels qu'ils sont racontés, nous voyons les voyageurs revenir à Jérusalem pour porter leur message aux Onze. Il y a là déjà une intention « ecclésiale ». Mais du point de vue de la texture du récit, la double mention de Simon-Pierre fait que la péricope tout entière, toutes les autres inclusions, sont inscrites à l'intérieur de cette corrélation. Et cela révèle peut-être un progrès de la réflexion théologique sur la place de Pierre. Quelle que soit l'expérience que les disciples ont pu avoir, l'apparition dont ils ont bénéficié, la révélation dont ils sont chargés, elle est régie, encadrée, par ces deux noms de Pierre ou Simon, dont la présence domine ainsi toute cette histoire, non pas chez les acteurs tels qu'ils nous sont présentés, ni dans les faits tels qu'ils se déroulent, mais dans les mots tels qu'ils sont écrits, et dont certains sont mis en vedette de façon irrécusable.

A-A'. En dernier lieu, la plus vaste inclusion et la plus englobante. A la condition de remonter jusqu'à la conclusion de l'épisode précédent, tout le texte est situé entre deux témoignages : *Elles annoncent... Ils racontent...* C'est également le témoignage qui achèvera la dernière apparition du chapitre, la déclaration solennelle du Christ aux Onze et aux disciples : « Vous en êtes témoins ». Par ce mot, l'Evangile débouche dans les Actes où nous verrons les témoins à l'œuvre. Importance fondamentale du té-

12. G. GAIDE, « Les apparitions du Christ ressuscité d'après saint Luc », dans *Assemblées du Seigneur*, nouv. série, 24, Paris, Cerf, 1969, p. 38 s., a déjà souligné cette inclusion : « on peut encore signaler des éléments de symétrie. D'une part, Pierre va au tombeau, mais cette démarche n'aboutit pas à un acte de foi, et les disciples sont déçus (v. 12). D'autre part, Pierre voit Jésus, il croit, et tous croient sur son témoignage (v. 34) ».

moignage. C'est par là qu'un fait devient événement : c'est la pesée de la parole vive sur la matière brute des faits qui leur donne leur portée d'événement. « Ces faits sont écrits pour que vous sachiez » : tout le Nouveau Testament est témoignage. Et le récit des pèlerins d'Emmaüs est enclos dans le témoignage, qui lui donne un écho infini pour toute la vie de l'Eglise dans l'espace et dans le temps.

Des bulles doctrinales

Ainsi cet admirable agencement du texte a mis en évidence sa pointe, l'essentiel de son enseignement souligné par toutes ces indications convergentes. C'est bien « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire ?* » (v. 26) avec ce *Il faut* caractéristique, une des notes majeures de la théologie de Luc.

Mais si cette révélation capitale est au centre du récit, encadrée par le jeu serré des mots repères, elle n'épuise pas, loin de là, sa richesse. Les inclusions savent s'espacer ou s'entrecroiser avec d'autres systèmes. Le récit peut se distendre pour laisser place à des « bulles », comme on dit en parlant de bandes dessinées, pour des dialogues ou des discours : et toute la catéchèse sur la route, et le partage du pain à l'étape... Il y a là des enseignements très importants, enchâssés dans le récit, qui leur communique sa vie et son frémissement, tandis que, en retour, ces bulles doctrinales lui donnent cette inépuisable richesse théologique.

Béni soit le Seigneur qui a fait des merveilles, et qui pour mieux nous ouvrir à l'émerveillement a inspiré un texte qui est une merveille [13] !

F 91450 Soisy-sur-Seine Sœur JEANNE D'ARC
L'Epiphanie

13. Un livre sur les Pèlerins d'Emmaüs est en préparation aux éditions du Cerf. Ont paru récemment les pages intitulées *Le partage du pain à Emmaüs*, dans *Vie Spir.* n° 617, nov.-déc. 1976, 896-909.